

Alexandre JOLY

CONTEMPORAIN Alors que Sion célèbre ses étonnantes œuvres fantasmagoriques, l'artiste vient de partir pour la Chine, où il enregistre des croisements de grenouilles dans un labo. «Rencontre» à Chengdu.

Enjoliveur

SAMUEL SCHELLENBERG

« On peut visiter? » L'appartement d'Alexandre Joly, dans la ville chinoise de Chengdu, a beau être petit, on a tout de même envie de faire le tour du propriétaire. Chambre avec deux lits, salle de bain sommaire, kitchenette, gros rideaux aux fenêtres, valise encore à défaire et four à micro-ondes tout juste sorti de son carton: «Ça ressemble à une chambre d'hôtel, mais j'y suis très bien, commente l'artiste. En plus, le quartier est calme.» Un dernier point qu'on ne pourra pas vérifier: notre conversation se fait via Internet, par webcams interposées.

Voilà une semaine que le plasticien français, Genevois d'adoption, a débarqué dans le chef-lieu de la province du Sichuan. Il s'est envolé d'Europe quelques jours après le vernissage le 8 janvier de son extraordinaire exposition à la Ferme Asile, à Sion. Le départ fût difficile, mais quel plaisir aujourd'hui d'être à plus de quinze mille kilomètres des réalités helvétiques. Et ce malgré des «raviolis avec une sauce bizarre» mangés en trop grand nombre juste avant notre rendez-vous virtuel.

Chengdu, c'est l'une de ces villes dont les Chinois ont le secret: elle compte une bonne dizaine de millions d'habitants, mais presque personne en Occident en a entendu parler. «C'est un énorme chantier, ils construisent un métro», raconte l'artiste. Surtout, c'est un endroit «qui te retourne le cerveau toutes les dix minutes.» Très dépayant, donc. Quoique: «Comme mon appartement est dégarni, on m'a proposé d'aller acheter des meubles à Aisha. Je me demandais ce que c'était.» La réponse se prononce un brin différemment, s'écrit avec quatre lettres jaunes sur fond bleu et vient de Suède...

ENTRE GRENOUILLES ET SERPENTS

Si Alexandre Joly se trouve en Chine, c'est pour une résidence du programme «artists in labs» de Pro Helvetia, jusqu'en juin. Choisi sur concours, il va travailler au Chengdu Institute of Biology (CIB), où il côtoiera des scientifiques passionnés par les batraciens, les serpents et autres bestioles peu ragoûtantes. «C'est une rencontre d'extraterrestres: plusieurs personnes se demandent ce que je fabrique ici.» A priori, tout ira mieux d'ici quelques jours, après la présentation de son travail aux chercheurs – et ce durant quatre heures, avec projections à la clé. De quoi entrer dans les détails d'un travail qui s'adresse à tous les sens et qui peut séduire même les esprits les plus réfractaires à l'art contemporain.

Formé à la filière céramique des Arts déco de Genève, puis à la HEAD, Alexandre Joly développe depuis plusieurs années un travail basé sur des rencontres, qu'elles soient attendues – celle entre l'image et le son, par exemple – ou moins évidentes, comme lorsqu'une vache empaillée fait des cercles à côté d'une buvette de plage diffusant de la musique hawaïenne (*Tropical Corner*, 2007). L'artiste est aussi capable d'envoyer dans les airs de très féériques kayaks en plumes de paon (*Escadron*, 2007). Ou de truffer de cymbales un cochon empaillé qui vibre (*Don Juan*, 2008). Une version légère de l'œuvre est d'ailleurs sur scène dans la dernière proposition de la metteuse en scène Marielle Pinsard, *Assis et carnivore*, à voir ces jours au Théâtre Saint-Gervais, à Genève.

«JE FAIS CONFIANCE À L'IDÉE»

Dans l'exposition «Paysage transvasé», à Sion, on croise *Dersou* (2008), un grand personnage en fourrure blanche, avec un visage en carapace de tortue et un sourire truffé de dents de chevaux, digne des dessins animés mangas du Japonnais Miyazaki; une forêt de quatre-vingt-cinq sapins, dont une trentaine vibrent par intermittence; une petite clairière avec un puits, un marcassin à l'affût et un poisson rondouillard flottant dans les airs; des peaux de vache volantes; ou un mur de petits haut-parleurs piézos, tout bruyants de sonorités étranges, que l'artiste a déjà utilisé dans de nombreuses œuvres.

«Lorsqu'on me demande quelles sont mes influences, je ne sais pas trop quoi répondre», explique Alexandre Joly, qui vit de son travail depuis quatre ans, grâce notamment à des bourses, des prix et la possibilité de travailler dans un squat puis dans plusieurs ateliers subventionnés (Grütli, Usine et Vélodrome dès juin prochain). «Certaines de mes œuvres sont nées comme dans un délire. Si c'est fort, je fais confiance à l'idée, je l'affirme et la réalise. Je travaille de manière assez instinctive, en cherchant la magie: je veux me surprendre moi-même.»

DOUANIERS ENDORMIS

S'il puise aussi dans ses souvenirs d'enfance ou d'adolescence en France voisine, il estime que rien ne remplace les expériences de voyage: «J'y ai trouvé la plupart de mes belles idées.» Pour le coup, à Chengdu, il y a «plein de choses qui m'excitent, par exemple dans les échoppes remplies de bouffe que je ne connais pas». L'autre jour, d'ailleurs, il a presque acheté quelques petites cervelles à un boucher de rue, pour en faire une installation.



Alexandre Joly, dans la nuit de Chengdu. La photo a été prise par un «passant anonyme».

DR

C'est toutefois autour des batraciens que devrait se développer son travail en Chine. Et notamment de leurs croisements – pour l'instant, néanmoins, ils n'en font pas, saison froide oblige. Il se voit aussi faire une installation sonore sur un arbre, avec des petits haut-parleurs piézos – il en a emporté mille dans ses valises, de même que deux mille aimants, le tout sans titiller la curiosité de douaniers sans doute endormis. Il compte aussi enregistrer la cacophonie sonore des supermarchés, pour une œuvre future; et donner un petit concert électronique

dans un parc pas loin de chez lui, «où il y a souvent des personnes qui font de la musique». Qu'il nous avertisse s'il prend sa webcam.

Ferme Asile, Centre artistique et culturel, 10 promenade des Pêcheurs, Sion, jusqu'au 27 février, me 12h-18h, je-sa 12h-20h, di 12h-15h. Rens: ☎ 027 203 21 11, www.ferme-asile.ch

Assis et carnivore, mise en scène Marielle Pinsard, Théâtre Saint-Gervais, 5 rue du Temple, Genève, jusqu'au 24 janvier. Rens: ☎ 022 908 20 00, www.saintgervais.ch

La Bande Dessinée des autres

CAT SOUP

AMIS DE LA RUBRIQUE, UNE FOIS N'EST PAS CONTINUE. JE VOUS PROPOSE DE VOUS PENCHER SUR LES FILMS SORTIS EN DVD, ADAPTES DE BANDES DESSINEES (ET QUI SONT INTERESSANTS SIGNEE)

CAT SOUP, de TATSUO SATO, TIRE DES BD DE NEKOJIRU OUI, C'EST UN FILM D'ANIMATION D'UNE GRANDE BEAUTE, NON, CE N'EST PAS POUR LES PETITS ENFANTS ! LA PETITE NYAKO SE FAIT VOLER UNE PARTIE DE SON AME PAR LA MORT. SON FRERE NYANTA DECIDE DE LA RECUPERER, EMMENANT NYAKO DANS UN VOYAGE ETRANGE, DECOUVRANT DES PAYSAGES SURREALISTES, PROPRES AUX REVES, ET PEUPLES DE PERSONNAGES FANTASTIQUES, ILS TRAVERSENT L'UNIVERS AU DELA DU POSSIBLE. ON RETROUVE DANS CE DVD TOUT CE QUI FAIT LA BEAUTE DERANGANTE DES HISTOIRES DE LA REGRETTEE NEKOJIRU, SES REVES SONT HABITES DE MIGNONS PETITS CHATS, ERRANT DANS DES MONDES PSYCHEDELIQUES, ASSEZ DEROUTANTS, SOUVENT VIOLENTS. AVEC EN ARRIERE GOUT, CE SENTIMENT MELE DE MELANCOLIE ET DE DETRESSE. EN BONUS DANS LE DVD: UNE INTERVIEW DU REALISATEUR: TATSUO SATO

nekojiru présente

nekojiru manju

nekojiru présente

nekojiru udon 3

24 • LeMag rendez-vous culturel du Courrier du samedi 23 janvier 2010